

POUR LES CULTIVATEURS

NOS POULES

Soin des œufs
L'œuf appartient à la catégorie des produits périssables de la ferme. Il est très difficile, en effet, de lui conserver toute sa valeur. Un rien lui est une cause de détérioration. Et pourtant est il une marchandise dont le cultivateur prenne moins de soins ?

Voyez ce qui se passe. D'abord on a bien garde de laisser le coq continuellement avec le troupeau des poudeuses ; on ne nettoie guère les nids, sur le bord desquels se juchent les volailles chaque nuit ; puis on cueille les œufs qu'une fois le jour, souvent le soir, après le ménage fini à l'étable et à l'écurie. Alors, les mains souillées, on saisit la première terrine rencontrée, peut-être encore humide, et l'on va sans plus de précaution chercher les œufs. On les apporte à la maison, où la ménagère ne se préoccupe nullement de leur procurer un endroit frais, parfois elle les déposera dans une armoire de la cuisine. Et encore si on les vendait peu après ; mais on les gardera deux et même trois semaines avant de les expédier.

Comment ensuite prétendre obtenir les hauts prix du marché ? On perd sûrement de ce chef plus d'un demi million de piastres par année dans la seule province de Québec.

Il faut commencer par séquestrer les coqs, ne leur permettant pas de féconder les œufs en dehors du temps de l'incubation ; ils vous causeraient trop de tort. Un œuf infécond se conserve beaucoup mieux.

Les nids doivent être propres et couverts pour que les poules ne les polluent pas durant leur repos nocturne. La paille doit y être renouvelée fréquemment.

Les œufs doivent en être enlevés au moins deux ou trois fois le jour et par des mains, dont le contact ne les tache pas.

Pour les transporter à la maison il faut un vase propre, ou, si le fond n'est pas suffisamment, le garnir préalablement d'un lit de grain.

À la maison, choisissez-leur un endroit frais, loin des odeurs fortes, telles que celles du pétrole, des matières pourrissantes, des légumes encavés, des oignons surtout. L'œuf est comme le lait, il absorbe l'air ambiant et s'assimile vite la goût de ce qui l'entoure.

Enfin l'œuf ne doit pas vieillir chez le producteur, puisqu'on ne lui prodigue pas le soin de la conservation à long terme. C'est entendu, il doit partir dans les sept jours.

Ici reconnaissez les avantages

des coopératives, qui ne nous pressent pas seulement de produire beaucoup d'œufs et d'en prendre bien soin, mais qui vous fournissent les occasions de vous en débarrasser à de courts intervalles. Toutes les semaines au moins, elles vous les réclament avec instances.

Et pourquoi par votre négligence perdriez-vous 2, 3, 4, ou 5 sous la douzaine ? Le consommateur sera toujours plus content de vous payer de bons œufs 25 sous la douzaine que de vous en payer des défraîchis, de mauvais peut être 18 ou 20 sous.

Voici ce qu'à révélé une petite enquête récente dans une de nos villes. Il a été constaté que, sur douze œufs achetés, quatre étaient vieillis ou gâtés, dans tous les cas non comestibles. Ces œufs, payés apparemment 24 sous la douzaine, l'ont donc été en réalité 36 sous, puisqu'ils reviennent à 3 sous l'œuf après la disparition du tiers de la douzaine.

Le citadin gagnerait ainsi à payer un plus haut prix, des œufs qui seraient tous bons et le cultivateur gagnerait également à vendre une excellente marchandise qui ne lui aurait pas coûté davantage. Les œufs vieillis font subir des pertes aux consommateurs et aux producteurs ; ils augmentent la cherté de la vie pour tous, sans bénéfice pour personne.

L'abbé Arthur ALLAIRE.
(Collège agricole de St-Thomas d'Aquinain.)

Le maître de l'heure

Sur sa route sans fin, l'innombrable troupe humaine chemine depuis des siècles. Et parmi ceux qui marchent, quelques-uns dépassent les autres de la tête et rayonnent sur leur front la marque du commandement : ce sont les chefs, les maîtres des heures qui passent. Ils passent, eux aussi, avec la portion du troupeau où ils sont mêlés, et tandis qu'ils passent, leurs compagnons de route les interrogent : "Qui faut-il suivre ? Vers qui faut-il regarder ? Est-ce vous qui serez le Sauveur ? Parmi ces meneurs d'hommes, il y en a qui ne répondent pas. Mais plusieurs ont répondu. Ils ont montré à l'horizon les collines saintes, les collines où vous avez dit au monde les paroles et la colline où vous êtes mort pour le monde. Ils ont dit : "Voilà le Sauveur qu'il faut suivre, c'est le Maître de l'heure éternelle."

S'ils pouvaient tous, Seigneur Jésus, dire cette même réponse ! Il est si bon pour nous, si bon pour nos frères, quand un de ces meneurs d'hommes fait le geste, dit la parole du salut. La foule les voit et les entend parce qu'ils la dominent. Et parce qu'ils sont puissants par l'intelligence et parce qu'ils n'ont pas cru toujours, parce que peut-être ils vous ont d'abord renié, leur geste et leur parole empruntent à leur génie et à leur passé je ne sais quelle éloquence pathétique. Ils entraînent ceux qui hésitent, nous-mêmes, qui croyons, leur exemple nous remue et nous fortifie.

Seigneur Jésus, Seigneur Jésus, vous êtes le prédicateur intérieur à qui on ne résiste pas hâtes le jour où les meneurs de la troupe humaine connaîtront enfin le salut. Ce jour réalisera votre parole. "Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur" et cette autre prière à votre Père : "Père qu'ils soient un comme nous sommes un, qu'ils soient consommés dans l'unité !"

Hâte ce jour, Seigneur Jésus. Voyez, ces temps nous obligent à combattre. Mais nous ne combattons pas des deux parts avec un cœur égal. Nous qui croyons, qui vous aimons, nous sommes inquiets pour toutes les âmes, inquiets pour ceux là d'abord contre qui nous sommes contraints de nous défendre, Seigneur Jésus, si vous n'étiez pas venu, nous ne connaîtrions pas cette inquiétude du salut du monde. Personne ne l'a connue avant vous. Mais vous nous l'avez apprise et elle agite nos cœurs. Ne connaissons-nous pas la paix dans l'universel amour ?

PIERRE PACARY.

Chapeaux d'Été

J'ai une très belle ligne de chapeaux de toutes sortes pour Dames, Demoiselles, Fillettes et Enfants de tous les prix. Venez les voir et faire votre choix. J'espère que vous m'encouragerez comme par les années passées.

Mde ANT. ALBERT.
163 f. Pelletier Mills, N.B.

A Vendre

Dans la ville d'Edmundston, sur l'avenue Emmerson, à vendre à de bonnes conditions, deux résidences. Ces résidences qui sont sur deux lots qui se touchent et côte à côte seront vendues séparément ou ensemble. Prix modérés. Ceux qui ont besoin d'une maison feraient bien de ne pas manquer cette occasion, vu le prix élevé des loyers dans Edmundston. Cette rue est une rue tranquille. Pour autres informations s'adresser à : FRED GUERRETTE, 17 j n o St-Léonard, N. B.

Les attentes

(Suite de la troisième page.)
André.—M'égratigner ? ... Oh ! voyons, madame Bouvreuil ...
Léonie.—Je vous défends de m'appeler madame Bouvreuil !
André, très aimable.—Voyons, Juliette !—C'est plus gentil d'ailleurs !—Avouez qu'en écrivant au filleul révé, vous vous étiez bien emballée pour votre compte, et j'en reconnaîtrai autant de mon côté.
Léonie, adoucie.—Vous disiez cependant que M. de Grésyl ? ...
André.—Il existe, oui ! Mais j'avais réellement pris sa place ; et vos lettres étaient si jolies, d'une féminité si attrayante ! ... Je ne plaisante plus, j'évous le jure ! ... Moi aussi, j'avais senti mon cœur marcher vers la marraïne rêvée ! ... Ne rougissez pas ! ... Vous étiez restée une si jeune belle-maman ! L'amour vous va tellement mieux. ... que la rancune ! ... (La voyant très indécise.) Vous ne me croyez pas ?
Léonie, touchée, mais craintive.—Vous voilà tout d'un coup si changé. Et en même temps, si pareil à l'homme de vos lettres !
André.—Cela prouve que, dans nos lettres, nous nous sommes révélés l'un à l'autre plus vrais, meilleurs que dans la vie conventionnelle. Sans elles, jamais je n'aurais deviné ce qu'il y a en vous de charme délicat, de sensibilité tendre. ...
Léonie, très flattée.—André, vous dites des folies ! ...
André, s'approchant.—Est-ce une folie d'avoir envie de faire la cour à Juliette ?
Léonie, conquise.—Mauvais sujet ! (Soutiant.) C'est qu'il le ferait, ma parole !
André.—Certainement, je le ferais ! ... Allons ! ... reutrons, ma marraïne ! ... Et on se pardonne ? ... Et on est amis ? ...
Léonie.—Oui, mais que dira Germaine en nous voyant ? ...
André.—... Si bien ensemble ? ... Elle dira : "C'est la guerre !" Michel PROVINS.

On Demande

Institutrice de première classe ou deuxième classe pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district No. 7, Grand Falls, N. B. Appliquez au secrétaire donnant expérience aussi salaire demandé. 161 m p

A Vendre

Très bonne propriété dans la rue Ordinance ; grand parterre avec maison, magasin et écurie avec shed, etc. Pour autres informations s'adresser à Xavier BOUCHARD, 122 f p Edmundston, N.B.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that there will be sold by public auction on Monday the 30th day of April, A. D. 1917, at the hour of eleven o'clock in the forenoon in front of the Court House in the town of Edmundston in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, all the right, title and interest of Alphonse Santerre of the town of Edmundston in the county of Madawaska aforesaid, an infant under the age of twenty-one years, one of the next of kin and heir at law of William L. Rice, late of the town of Edmundston aforesaid, deceased, intestate, in and to the following described lands and premises :—

1. A lot of land bounded on the northerly side by the private road running about fifty feet northerly parallel with St-Francis street on the west by land occupied by George Binguette, on the east by land owned by Annie Rice and by Church street, on the south by St-Francis street and in part by the lot owned by Annie Rice.

2. Lots number 14, 15, 16, 17, 18, 23, 28, 26, 46, 43, 70, 72, 68, 63, 67, 66, 65, 64, 62 and 50 on the plan showing a survey of lands made by one Neil Bradley for the late Annie Rice, dated May, 1911.

3. A lot of land fronting on the easterly side of Canada Street sixty feet wide occupied by Eugene Desjardins subject to a lease to said Eugene Desjardins.

4. A lot of land fronting on Canada Street sixty feet wide, bounded on the southerly side by land owned by Willie St-Onge, on the northerly side by land occupied by Eugene Desjardins.

5. A lot of land fronting on Canada Street sixty feet wide, bounded on the southerly side by land occupied by Denis St-Onge, on the north-sly and easterly sides by land owned by J. Frank Rice.

6. A lot of land fronting on St-Francis street bounded on the easterly side by land formerly occupied by one Julian Jean, on the northerly side by the reserved road parallel to and distant one hundred and thirty five feet northerly from St-Francis street on the southerly side by St-Francis street and on the westerly side by land occupied by Annie Rice, being one hundred and twenty three feet more or less, in width and containing thirty-seven one hundredths of an acre, more or less.

The right, title and interest of the said infant, Alphonse Santerre, in the above mentioned lands will be sold in accordance with a license to sell the same issued out of the Probate Court of Madawaska County, bearing the date the 19th day of March, 1917, to the undersigned guardian of the person and estate of the said Alphonse Santerre, infant as aforesaid, who as one of the heirs at law and next of kin of William L. Rice is entitled to one undivided fourth part, or interest, in and to the said lands and premises, for the purpose of maintaining, supporting and educating the said infant Alphonse Santerre. Dated this twenty-sixth day of March, A. D. 1917.

LEONORA COSTELLO
Guardian of the person and estate of Alphonse Santerre

CHEMIN DE FER TEMISCOUATE

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B. 14 j. n. o.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé d'épinette et de sapin. Par correspondance. S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A Vendre

Très bonne propriété dans la rue Ordinance, grand parterre faisant face à deux coins de rues, avec grange, shed, écurie etc. Pour autres informations s'adresser à : GEORGE RINGUETTE, 161 m p Edmundston, N.B.

VOITURES D'HIVER

6 voitures neuves seront vendues au prix coûtant, on peut les voir chez FRANK RICE, 111 m p. Edmundston, N.B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**